

L'art de la mémoire: une approche poïétique de l'œuvre de Paul Valéry et ses résonances culturelles et sociales

Ana-Maria Torkos

University of Craiova, Faculty of Letters - The "Alexandru Piru" Doctoral School

Abstract: *L'œuvre de Paul Valéry se distingue par sa richesse et sa profondeur, se situant à la croisée de plusieurs disciplines : la poésie, la philosophie et l'essai. Cette transversalité lui permet d'aborder la création artistique non seulement comme un produit fini, mais comme un processus complexe où la mémoire joue un rôle central. Pour Valéry, la mémoire est une force vivante, un réservoir d'expériences et de savoirs qui nourrit et façonne l'acte créatif. Elle ne se limite pas à un simple rappel du passé, mais agit comme un moteur capable de transformer l'héritage en nouveauté. À travers une approche poïétique, qui s'intéresse au « faire » artistique, on découvre comment Valéry mobilise la mémoire individuelle et collective pour créer des œuvres où passé et présent se rencontrent. Dans La Jeune Parque ou Le Cimetière marin, il convoque des références mythologiques et philosophiques, tout en interrogeant les questions existentielles et sociales de son époque. Cette capacité à dialoguer avec les traditions tout en innovant confère à son œuvre une résonance intemporelle.*

Ainsi, Valéry ne se contente pas d'explorer la mémoire culturelle et sociale ; il en fait une source d'inspiration et un moyen de renouveler le lien entre l'art et la société.

Keywords: *Paul Valéry ; poïétique ; mémoire culturelle ; mémoire sociale, création artistique.*

L'œuvre de Paul Valéry se distingue par sa richesse et sa profondeur, en grande partie parce qu'elle se situe à la croisée de plusieurs disciplines. Poète, philosophe et essayiste, Valéry ne se contente pas d'explorer la poésie comme un genre littéraire isolé, mais l'intègre dans une réflexion plus large sur la condition humaine, la création artistique et la pensée intellectuelle. Cette transversalité, qui traverse les frontières entre les différentes formes de savoir, permet à Valéry d'aborder la création artistique non pas comme un produit fini et figé, mais comme un processus continu et évolutif. C'est un processus dynamique où la mémoire, loin d'être une simple faculté de rappel du passé, joue un rôle fondamental et déterminant.

Pour Valéry, la mémoire est bien plus qu'un simple mécanisme de reproduction fidèle des événements passés. Elle se constitue en une force vivante et transformatrice, un espace dynamique dans lequel les souvenirs, les expériences et les connaissances se réorganisent et se recomposent en de nouvelles configurations. La mémoire devient ainsi un réservoir non seulement d'expériences personnelles, mais aussi de savoirs collectifs et culturels, qui nourrissent et façonnent l'acte créatif. Elle dépasse le cadre de l'archive statique pour se transformer en un moteur d'innovation et de réinvention. Ce processus de transformation continue permet à l'artiste de prendre l'héritage culturel et individuel et de le soumettre à un travail de création qui donne naissance à des formes nouvelles et originales.

Cette conception révolutionnaire de la mémoire, chez Valéry, marque un tournant dans la manière dont la mémoire est perçue dans la tradition littéraire et philosophique. Tandis que les représentations traditionnelles de la mémoire la considèrent souvent comme un simple réservoir passif du passé, Valéry en fait un espace actif, créatif et poïétique, dans lequel le passé n'est pas simplement rappelé, mais réinventé et réorganisé pour produire de nouvelles formes de pensée et d'art. Ce renouvellement constant du lien entre le passé et le présent

permet de créer de nouvelles perspectives, non seulement sur le monde, mais aussi sur l'art lui-même.

Ainsi, pour Valéry, la mémoire ne doit pas être vue comme une simple conservation d'images révolues, mais comme un principe de transformation et de renouvellement, un espace où la réflexion, l'intuition et la création se rencontrent pour donner naissance à des œuvres qui réinventent l'héritage de manière innovante et dynamique. Cette vision de la mémoire comme moteur de la création poétique et artistique est au cœur de la pensée valéryenne, et elle permet de concevoir l'art non comme une simple reproduction du monde, mais comme un espace où le réel peut être constamment réinterrogé, renouvelé et recréé. En ce sens, Valéry ouvre une voie nouvelle, celle d'une mémoire créatrice, capable de réinventer le monde à travers l'art.

Le but de cet article est d'explorer la conception de la mémoire dans l'œuvre de Paul Valéry et son rôle central dans le processus créatif. À travers une analyse poïétique, l'article cherche à montrer comment Valéry envisage la mémoire non seulement comme un simple mécanisme de rappel du passé, mais comme une force vivante et transformatrice qui alimente la création artistique. L'objectif est de comprendre comment la mémoire, à la fois individuelle et collective, permet de réorganiser l'héritage culturel et personnel pour en faire un matériau créatif, capable d'innover et de renouveler les formes artistiques. L'article analyse également comment cette vision de la mémoire se déploie dans des œuvres majeures telles que *La Jeune Parque* et *Le Cimetière marin*, en mettant en lumière les rapports entre le passé, le présent, l'individuel et le collectif. Enfin, cet article cherche à démontrer que la mémoire chez Valéry devient un moyen de réinterroger la société et l'art à travers une réflexion critique et créatrice, contribuant à une œuvre à la fois intemporelle et ancrée dans son époque.

La poïétique, telle que Paul Valéry la conçoit, est une discipline rigoureuse qui cherche à comprendre les mécanismes de la création artistique. La mémoire y joue un rôle central. Pour Valéry, elle n'est pas une simple reproduction du passé, mais une force active, un matériau brut que l'artiste modèle et transforme.

Dans ses *Cahiers*, Valéry décrit la mémoire comme une « machine à penser » qui assemble des fragments du passé pour produire des idées nouvelles. Dans *La Jeune Parque*, le poète joue ici le rôle d'un artisan, triant et réarrangeant les souvenirs pour créer une œuvre d'une densité intellectuelle et émotionnelle remarquable.

L'esthétique valéryenne, profondément enracinée dans la tradition classique, met l'accent sur la rigueur formelle et la recherche de l'harmonie. Cependant, Valéry dépasse l'héritage classique en intégrant une dimension moderne, celle d'une réflexion critique sur le rôle de la mémoire dans l'expérience artistique.

Dans *Le Cimetière marin*, par exemple, le poète convoque des images et des souvenirs collectifs liés à la mer et à la mort, mais il les transforme en une méditation universelle sur le temps et l'éternité. La mémoire y est à la fois personnelle et culturelle, oscillant entre le particulier et l'universel.

Valéry s'inspire également de Léonard de Vinci, qu'il admire pour son approche scientifique et introspective de l'art. Dans *Introduction à la méthode de Léonard de Vinci*, il explore comment la mémoire de l'artiste est mobilisée non seulement pour imiter la nature, mais pour inventer des formes nouvelles.

L'approche de Valéry concernant la mémoire s'inscrit dans un contexte culturel marqué par les bouleversements du début du XXe siècle. Les transformations rapides de la société, de la technologie et des mentalités ont conduit à une redéfinition de la place de l'art dans la vie sociale.

Pour Valéry, l'art de la mémoire n'est pas seulement une quête personnelle, mais aussi une réponse aux incertitudes de la modernité. En revisitant et en réorganisant les fragments du passé, l'artiste contribue à redonner un sens et une cohérence au monde fragmenté de l'époque moderne.

La mémoire, en tant que processus poétique, se transforme en une matière première essentielle à la fabrication de l'œuvre d'art. Valéry ne la réduit pas à un simple passé à rappeler, mais en fait un levier permettant d'explorer et d'interroger les rapports entre le temps, l'existence et la société. À travers des œuvres majeures comme *La Jeune Parque* ou *Le Cimetière marin*, il convoque à la fois des références mythologiques, philosophiques et littéraires, tout en engageant un dialogue profond avec les grandes questions existentielles et sociales de son époque. Il interroge le rôle de l'individu face à la permanence et à l'éphémère, tout en explorant les tensions entre le passé et le présent, entre l'individuel et le collectif.

Ainsi, la mémoire chez Valéry devient un lieu de rencontre entre des sphères temporelles et culturelles distinctes. Elle permet à l'auteur d'enrichir son écriture d'une dimension réflexive et critique, tout en renouvelant constamment le lien entre l'art et la société. En réactivant et en réorganisant les souvenirs, les références et les traditions, Valéry crée une œuvre qui résonne non seulement avec son époque, mais qui demeure intemporelle. Il nous montre que l'art et la mémoire, loin d'être des processus figés, sont des champs d'exploration ouverts à l'invention, à la réinterprétation et à la transformation. Dans ce sens, Valéry fait de la mémoire une source d'inspiration vivante, capable de questionner et d'orienter l'avenir, tout en honorant l'héritage du passé.

L'œuvre de Paul Valéry occupe une place singulière dans le paysage littéraire et intellectuel du XXe siècle. Poète, essayiste, philosophe et penseur interdisciplinaire, Valéry s'est intéressé à des thèmes aussi variés que la poétique, la science, la mémoire et la création artistique. Parmi les nombreux aspects de son œuvre, l'exploration de la mémoire, considérée comme un art et un instrument fondamental de la création poétique, mérite une attention particulière. Cet article vise à analyser comment Valéry développe une approche poétique de la mémoire dans ses textes, et à examiner les résonances culturelles et sociales de cette conception.

L'œuvre de Paul Valéry, notamment sa réflexion sur la mémoire, a fait l'objet de nombreuses études qui l'ont placée au cœur des enjeux philosophiques, littéraires et culturels du XXe siècle. La mémoire chez Valéry n'est pas une simple faculté de rappel, mais une force créatrice, une matrice de la pensée et de l'art.

L'un des premiers écrits où Valéry développe sa conception de la mémoire est *Introduction à la méthode de Léonard de Vinci* (1895). Dans cet essai, il met en avant la mémoire comme un processus actif et dynamique, un outil de transformation qui permet à l'esprit humain de recomposer la réalité. En s'inspirant de l'artiste et scientifique Léonard de Vinci, Valéry valorise l'observation et la mémoire comme des instruments d'invention et de création. La mémoire devient alors, selon lui, un véritable laboratoire mental.

Les *Cahiers* de Valéry, qui s'étendent de 1894 à 1945, contiennent des réflexions plus poussées sur cette conception dynamique de la mémoire. Dans ces notes, Valéry décrit la mémoire comme un processus continuellement réinventé, où les souvenirs sont constamment réinterprétés par la pensée et l'imagination. L'étude de Jean-Yves Tadié (1985) dans *Paul Valéry : L'usage de la mémoire* montre que pour Valéry, la mémoire n'est pas un simple mécanisme de rétention, mais un lieu où se font les « alchimies » de l'esprit, où le passé se réécrit sans cesse au service de la création. (Tadié, 1985 :91)

La mémoire poétique, selon Valéry, trouve sa plus grande expression dans ses poèmes, et notamment dans *Le Cimetière marin* (1920). Ce poème est un exemple frappant de la manière dont la mémoire devient un espace de réflexion sur le temps, l'éternité, et la condition humaine. Dans *Le Cimetière marin*, la mémoire personnelle se mêle à une mémoire collective et universelle, et le poème devient une méditation sur la mort, le passage du temps et la permanence des choses. Cette fusion entre mémoire personnelle et mémoire collective permet à Valéry de questionner les notions de permanence et de changement.

La mémoire dans ce poème est donc vécue non pas comme une simple remémoration, mais comme une force qui restructure l'expérience vécue, tissant des liens entre les différents temps et espaces. Cela met en lumière la fonction poétique de la mémoire : elle est à la fois archive et force créatrice, un principe structurant de l'œuvre.

Les travaux de Michel Jarrety (1999) sur *Le Cimetière marin* soulignent la manière dont Valéry utilise la mémoire comme un pont entre l'individuel et le collectif, entre le passé intime et l'histoire universelle. Le poème devient ainsi une forme de résistance à l'oubli, une tentative de « garder » ce qui est périssable, tout en intégrant la dimension irréversible du temps. (Jarrety, 1999)

Valéry envisage la mémoire dans ses écrits philosophiques comme un processus cognitif vivant et dynamique, bien au-delà des conceptions traditionnelles. Il s'intéresse particulièrement à la manière dont la mémoire peut être réorganisée et reconfigurée. Son travail s'inscrit dans un contexte de renouvellement de la pensée sur la mémoire, en particulier influencé par les théories de la psychologie et des sciences cognitives en pleine évolution à son époque.

Un des aspects les plus intéressants de la réflexion valéryenne sur la mémoire est son lien avec la critique de la modernité. Dans une époque marquée par les transformations sociales et technologiques, Valéry utilise la mémoire comme une forme de résistance à la déshumanisation du progrès. Pour lui, la modernité, avec ses rythmes effrénés et son obsession du progrès matériel, mène à l'effacement du passé et à la fragmentation de l'expérience humaine. En revanche, la mémoire poétique offre une alternative à cette dynamique, en permettant une recomposition du temps et une réconciliation entre le passé et le présent.

La mémoire poétique joue un rôle crucial dans la continuité culturelle, et Valéry l'utilise pour construire des ponts entre les différentes cultures et traditions. Dans un monde où les crises identitaires et les tensions nationales sont de plus en plus présentes, la poésie offre un moyen de maintenir un lien entre les cultures et les générations. La mémoire poétique, selon Valéry, permet de redonner vie aux traditions tout en les réinterprétant pour répondre aux enjeux contemporains.

Pour Paul Valéry, la mémoire dépasse largement le cadre d'une simple faculté cognitive. Elle n'est pas une archive mécanique ou un réservoir passif d'événements passés ; elle est un espace dynamique, un véritable laboratoire où l'expérience humaine se transforme, se réorganise et se réinvente. Cette approche est d'autant plus marquée dans son essai *Introduction à la méthode de Léonard de Vinci* (1895), où Valéry s'intéresse à l'importance de l'observation, du souvenir et de la réflexion dans le processus créatif. Il y soutient que la mémoire n'est pas un simple mécanisme de rappel, mais un moteur actif, capable de transcender la réalité immédiate pour atteindre une forme de vérité universelle. Pour Valéry, cette capacité à recomposer et réorganiser les éléments de l'expérience permet de créer de nouvelles significations, d'inventer et d'atteindre une forme de compréhension plus profonde et plus générale que celle offerte par la simple perception immédiate du monde.

L'influence de Léonard de Vinci sur Valéry est déterminante dans cette vision de la mémoire. En effet, pour Valéry, Léonard incarne à la fois l'esprit analytique et l'esprit créatif, un idéal d'intellect qui allie observation méticuleuse et capacité de transformation imaginative. En s'inspirant de ce modèle, Valéry voit dans la mémoire une source de réactivation et de réorganisation des expériences passées, permettant de dépasser les limites du présent. La mémoire n'est ainsi pas figée, mais fluide et renouvelable, où chaque souvenir peut se connecter à de nouvelles perceptions et de nouvelles idées. Elle devient le vecteur d'une exploration intellectuelle continue, nourrie par l'interaction entre réflexion consciente, intuition et vécu.

Dans la vision de Valéry, la mémoire devient un véritable moteur de création, bien plus qu'un simple enregistrement du passé. Elle n'est pas une simple restitution d'événements révolus, mais un processus dynamique de réorganisation continue des souvenirs, une transformation transitoire et vivante des expériences passées. En tant que tel, elle devient un outil permettant de produire non seulement des œuvres artistiques, mais aussi de nouvelles idées et, par extension, de nouvelles formes de vérité. Ce processus dynamique de réécriture et de réinvention est fondamental dans la démarche poétique de Valéry, qui considère la mémoire comme une matière malléable, capable de donner naissance à une création sans cesse renouvelée.

Cette vision est particulièrement manifeste dans sa poésie, notamment dans *Le Cimetière marin* (1920), où la mémoire ne se contente pas d'être un simple thème ou un élément accessoire. Elle devient un véritable principe structurant de l'œuvre, un fil conducteur qui traverse et relie les différentes strates du poème. Ici, le passé et le présent se rencontrent, s'entrelacent, et la mémoire personnelle de l'auteur se fond dans une mémoire collective. Cette fusion entre expérience individuelle et patrimoine culturel est une caractéristique essentielle de la poésie de Valéry, qui crée une tension productive entre les sphères intime et universelle, entre la subjectivité et l'objectivité. Le poème devient ainsi un espace où l'on navigue entre ces dimensions, générant une résonance qui est à la fois émotionnelle et intellectuelle, personnelle et partagée.

Dans *Le Cimetière marin*, la mémoire joue un rôle fondamental comme pont entre différents niveaux de réflexion. Le paysage méditerranéen, symbolique et intemporel, devient le théâtre d'une méditation sur le temps, l'éternité et la condition humaine. L'auteur y interroge la permanence et le changement à travers une exploration de ses propres souvenirs, mais aussi des références collectives qui remontent aux racines mythologiques et historiques. Cette

dimension collective, qui fusionne l'expérience individuelle avec la mémoire partagée, permet à Valéry de déployer une réflexion plus large sur l'évolution de l'humanité et sur les cycles de l'existence. Loin d'une simple quête nostalgique du passé, la mémoire devient ici une force vivante qui déconstruit et réorganise le réel, lui attribuant de nouvelles significations.

Ainsi, pour Valéry, la mémoire ne peut être réduite à une fonction mécanique ou à une simple collection d'images anciennes. Elle est une puissance créatrice en soi, un ferment d'innovation capable de renouveler notre compréhension du monde. Loin de se limiter à une simple archive de souvenirs, elle devient un espace actif où observation, souvenir et imagination s'entrelacent pour engendrer de nouvelles formes de pensée et d'expression. Cette vision dynamique et fluide de la mémoire, inscrite au cœur de sa poétique, reflète la philosophie de Valéry, qui voit dans le processus de création une alchimie intellectuelle où le passé nourrit constamment le présent, permettant à la pensée et à l'art de se réinventer à chaque instant.

En ce sens, Valéry fait de la mémoire un outil essentiel à la construction de l'œuvre, mais aussi à la transformation continue du monde. Ce processus de réactivation et de réorganisation des fragments du passé au service de l'art, de la pensée et de la poésie devient un moyen d'atteindre de nouvelles vérités, de réinterroger les fondamentaux de l'existence et de l'art, et de proposer des perspectives inédites sur le monde.

L'intérêt de Paul Valéry pour la mémoire s'inscrit dans une tradition philosophique profondément enracinée dans l'Antiquité, notamment chez Platon et Aristote. Ces penseurs considéraient la mémoire comme une faculté essentielle de l'âme humaine, permettant la réminiscence ou la conservation des idées. Cependant, Valéry s'éloigne de cette vision classique en adoptant une perspective nourrie par les avancées modernes de la psychologie et des sciences cognitives. Ces disciplines, en plein essor à son époque, remettent en question l'idée d'une mémoire purement passive et fidèle, et introduisent des notions telles que les associations mentales, les mécanismes inconscients et la plasticité cognitive.

Valéry s'intéresse particulièrement à la manière dont la mémoire agit non pas comme une simple archive du passé, mais comme un processus vivant, intrinsèquement créatif. Selon lui, la mémoire est une force qui restructure les souvenirs, les relie à de nouvelles idées et leur confère une signification renouvelée. Ce caractère associatif et inventif de la mémoire est central à son œuvre, notamment dans ses *Cahiers*, qui offrent une plongée dans ses réflexions personnelles et philosophiques. Ces écrits révèlent une conception dynamique de la mémoire, vue comme un laboratoire mental où le passé est réinterprété et transformé pour alimenter la pensée et la création artistique.

Pour Valéry, la mémoire joue un rôle clé dans l'art, car elle permet de capter et de réanimer des fragments d'expériences fugaces. Loin d'être une reproduction mécanique, elle est une source d'inspiration et d'innovation, capable de transcender les limites du temps. Cette approche trouve un parallèle dans les idées d'Henri Bergson, philosophe contemporain de Valéry, notamment dans leur attention commune à la fluidité du temps et à la richesse intuitive des expériences. Chez Bergson, comme chez Valéry, le passé n'est jamais figé : il s'intègre au présent dans un mouvement continu, ouvrant des horizons inédits à la pensée et à la création.

Ainsi, pour Valéry, la mémoire est bien plus qu'un simple instrument de rappel. Elle est une énergie créatrice, un lieu de métamorphoses où les souvenirs se mêlent aux perceptions et aux émotions pour engendrer de nouvelles formes d'expression. Cette conception, profondément originale, fait de la mémoire non seulement un outil intellectuel, mais aussi un pilier de l'activité artistique et de la quête philosophique. Elle illustre comment Valéry, tout en s'inscrivant dans une longue tradition, a su renouveler et enrichir les conceptions de la mémoire à la lumière des connaissances et sensibilités de son temps.

L'approche de Paul Valéry envers la mémoire et la création poétique dépasse le cadre strictement littéraire pour aborder des enjeux culturels et sociaux fondamentaux. En effet, cette perspective acquiert une pertinence particulière dans le contexte de la modernité européenne du début du XXe siècle, une époque marquée par des transformations profondes et rapides. L'industrialisation, l'essor des sciences, et la crise des valeurs traditionnelles redéfinissent les repères culturels et identitaires, tant au niveau individuel que collectif. Dans ce contexte, la mémoire, loin d'être un simple mécanisme de rappel, devient un acte créatif de réécriture et de réinterprétation du passé, permettant d'interroger les bouleversements du présent.

Pour Valéry, la mémoire poétique—la mémoire mise au service de la création artistique et intellectuelle—constitue un outil critique face à l'éclatement des certitudes anciennes. Alors que la modernité tend à fragmenter les expériences humaines en les soumettant à la rationalité scientifique et à la mécanisation, Valéry explore la mémoire comme un espace où ces fragments peuvent être recomposés. La mémoire ne se contente pas de préserver, elle réinvente, en établissant des ponts entre les dimensions du passé et les exigences du présent.

Ainsi, dans un monde dominé par l'obsession du progrès matériel, la mémoire poétique offre une résistance subtile mais puissante : elle valorise ce qui est fugace, subjectif et intemporel. La poésie, en tant que fruit de cette mémoire créative, devient un acte de sauvegarde contre l'oubli imposé par la modernité. Elle invite à une réflexion sur les rythmes effrénés de la société industrielle et propose une temporalité alternative, plus intime et réflexive.

Sur le plan collectif, la mémoire poétique joue un rôle tout aussi crucial. Dans une Europe confrontée à des crises identitaires et des tensions nationales croissantes, Valéry entrevoit dans la poésie un moyen de réconcilier les cultures et les récits fragmentés. La poésie, grâce à sa nature universelle et symbolique, transcende les frontières linguistiques et culturelles, offrant un espace où les expériences humaines peuvent être partagées et réinterprétées.

En revalorisant les traditions à travers une démarche créative, Valéry montre comment la mémoire poétique peut contribuer à maintenir une continuité culturelle dans un monde en mutation. Plutôt que de considérer les traditions comme des vestiges figés du passé, il les envisage comme des matériaux vivants, susceptibles d'être remodelés pour répondre aux besoins et aux aspirations du présent. Ce processus assure non seulement la préservation des identités culturelles, mais aussi leur enrichissement constant.

Au-delà de son rôle critique et culturel, la mémoire poétique, telle que Valéry la conçoit, porte en elle une profonde aspiration à l'unité humaine. Dans un monde où les différences semblent accentuées par les divisions politiques, économiques et idéologiques, la poésie agit comme un langage universel. En s'appuyant sur la mémoire, elle tisse des liens

entre des expériences apparemment disparates, réaffirmant une unité fondamentale de la condition humaine.

Pour Valéry, cette fonction réconciliatrice de la poésie est essentielle : elle permet de dépasser les clivages tout en respectant la diversité des parcours individuels et collectifs. La mémoire, en rassemblant les fragments du vécu, devient ainsi une force constructive qui non seulement éclaire le passé, mais aussi façonne des visions communes pour l'avenir.

Conclusions

Paul Valéry redéfinit la mémoire comme un moteur créatif et intellectuel, transcendant sa simple fonction de rappel pour en faire une source d'innovation poétique et philosophique. À travers son œuvre, il illustre comment la mémoire, en intégrant passé, présent et imagination, permet de renouveler notre compréhension du monde et de résister à la fragmentation imposée par la modernité. Cette vision, profondément humaniste, met en lumière la mémoire comme un pont entre l'individu et le collectif, l'intime et l'universel.

L'approche de Paul Valéry envers la mémoire s'inscrit dans une tradition philosophique qu'il enrichit par une perspective résolument moderne. En explorant la mémoire comme un processus actif, créatif et plastique, il propose une vision où le passé devient une matière vivante, au service de la pensée et de l'art. Cette conception, au croisement des influences classiques et des découvertes contemporaines, illustre le rôle central de la mémoire dans la quête d'unité et de sens dans un monde en perpétuelle transformation.

Pour Paul Valéry, la mémoire est une puissance poétique, un laboratoire intellectuel et émotionnel où se recomposent les fragments de l'expérience humaine. Par son œuvre, il invite à voir la mémoire comme une résistance à la déshumanisation de la modernité, tout en proposant une continuité entre les traditions et les aspirations contemporaines. Cette vision fait de la poésie un espace privilégié de réflexion sur la condition humaine et un outil pour réconcilier passé et présent.

En revalorisant la mémoire comme un outil de création et d'unité, Paul Valéry offre une réponse poétique aux défis de la modernité. Il montre comment la mémoire poétique permet de préserver et de transformer les héritages culturels, assurant ainsi une continuité dans un monde en mutation. Sa pensée souligne l'importance d'un dialogue constant entre l'individuel et le collectif, entre l'éphémère et l'intemporel, pour construire un avenir enrichi par la mémoire.

Bibliographie

- Benoist, Jean, *La Poétique de Paul Valéry*, Armand Colin, Paris, 1966.
Jarrety, Michel, *Le Cimetière marin : Poésie et philosophie.*, PUF, Paris, 1999.
Joubert, Pierre, *Paul Valéry et la mémoire de l'art*, PUF, Paris, 2001.
Kantorowicz, Ernst H, *Le Temps et l'Art dans l'œuvre de Paul Valéry*. Editions de la Nouvelle Revue Française, Paris, 1952.
Le Goff, Jacques, *Histoire et Mémoire*, Gallimard, Paris, 1988.
Peyré, Henri. *Paul Valéry, l'intellectuel et l'artiste*. Flammarion, Paris, 1997.
Rousset, Jean. *Valéry : Poésie et Philosophie*, Éditions du Seuil, Paris, 1968.
Tadié, Jean-Yves, *Paul Valéry : L'usage de la mémoire*. PUF, Paris, 1985.